

Rencontre d'une pirogue avec un bâtiment remarquable

Architecte : Pascale Langrand

Difficile exercice que celui de l'extension d'une architecture savante, qui aboutit trop souvent à l'enfouissement ou au camouflage des nouveaux espaces, de peur d'altérer l'intégrité de l'œuvre originale ; ou, à l'inverse, à la volonté d'affirmer à tout prix une nouvelle écriture architecturale¹. C'est l'exercice auquel s'est livrée Pascale Langrand au musée de Préhistoire de Roland Simounet, à Nemours.



© Benoît Fougeurol

Le musée de préhistoire d'Île-de-France, à Nemours, est l'une des œuvres majeures de Roland Simounet, achevée en 1981. Cette année, un volume étroit et allongé est venu se glisser dans une échancrure, située sur la façade sud du musée, qui dessert les locaux techniques et les réserves du rez-de-chaussée. Soulevée en l'air, pour ne pas bloquer l'accès, la boîte repose sur deux IPN qui franchissent la faille d'un mur à l'autre. Recouverte de tôle laquée grise, elle semble appartenir à la famille des équipements. Seules ses proportions précises, le soin apporté à sa mise en œuvre et quelques lames brise-soleil installées le long de sa façade ouest suggèrent une fonction plus noble.

L'objet et sa boîte

Cette boîte contient en réalité une pirogue, découverte en 1992 à Noyen-sur-Seine durant un chantier de mise au gabarit du fleuve. La conservation de cet objet archéologique extraordinaire a nécessité un séjour de plus de dix ans dans le laboratoire d'Arc-Nucléart de Grenoble. L'étude des cernes du bois a révélé, avec une précision étonnante, que la pirogue a été taillée dans un tronc de chêne de 158 ans d'âge, de 1,4 mètre de diamètre et que l'arbre a été abattu pendant l'hiver 834-835. Il n'y avait pas de place, à l'intérieur du musée, pour présenter l'imposant morceau de bois, qui mesure 14,5 mètres de longueur. Pascale Langrand propose donc une vitrine « hors les murs » mais qui n'en reste pas moins intimement connectée au parcours muséographique. En s'insérant dans la faille, elle ne compromet en rien la pureté du plan carré de Simounet. En demeurant un volume distinct, elle respecte l'intégrité du bâtiment d'origine, tout en soulignant la césure entre les collections préhistoriques du musée et l'objet datant de l'époque carolingienne. En venant se situer à la fin du parcours muséographique, elle respecte l'organisation chronologique des collections. Une porte vitrée située à l'extré- ▶▶▶



►►► mité du volume permet d'accéder à l'intérieur de la vitrine pour assurer la maintenance et permettre l'étude de la pirogue. Les façades latérales, elles aussi vitrées, offrent des vues depuis l'intérieur du musée, sans interrompre les transparences qui préexistaient à la présence de la boîte.

Dialogue

Le succès de cette greffe repose sur une dialectique savante des vocabulaires constructifs : à l'enracinement dans le sol du musée, le soulèvement de la vitrine ; à la plasticité du béton de Simounet, le calepinage précis des feuilles de tôle laquée ; à la mise en œuvre *in situ*, la préfabrication et un chantier sec. Seule la couleur grise unit le musée et la vitrine afin de respecter une certaine neutralité. Le thème du parcours de l'eau, magistralement mis en scène par Roland Simounet dans l'architecture de ses murs à redents, est habilement repris par l'architecte : recueillie dans des profilés laissés apparents sur la face occidentale, l'eau de la toiture rejoint naturellement une boîte à eau située sur l'une des façades du musée.

Fille de la dernière compagne de Simounet, Pascale Langrand a travaillé à plusieurs reprises avec ce dernier. À partir d'un croquis laissé par l'architecte avant sa mort en 1996, elle réalisera le meuble d'accueil du musée avec son étonnante forme organique. Ce nouveau projet confirme sa capacité à instaurer un dialogue vivant avec l'une des plus belles œuvres de Roland Simounet. ■

David Leclerc

1. Voir à ce sujet l'article de F. Fromont dans d'A n°127, p. 54-59, sur le concours d'extension du musée d'Art moderne de Lille-Métropole.

Lieu : Nemours (77).

Maître d'ouvrage : département de Seine-et-Marne.

Maître d'œuvre : Pascale Langrand, architecte ; Caroline Stahl, assistante ; SCEINE BET, structure ; EGCEL BET, fluides ; Georges Berne, Observatoire 1, éclairagiste.

Programme : extension pour l'intégration de la pirogue de Noyen-sur-Seine au musée de préhistoire d'Île-de-France de Nemours.

Surface : 45 m² utiles.

Calendrier : études : 2002-2003 ; réalisation : 2004-2005.

Coût travaux : 300 000 € HT.

2 - Derrière sa porte vitrée, la pirogue fait partie du parcours muséographique, tout en se livrant aisément à l'étude.

3 - La parfaite intégration de la « boîte » suspendue dans l'architecture d'origine.

4 - Détail de l'un des deux IPN sur lesquels s'accroche la vitrine, au-dessus de la faille.

5 - Pascale Langrand a repris le parcours de l'eau cher à Roland Simounet : recueillie dans des profilés laissés apparents, l'eau s'écoule de la toiture dans une boîte à eau située en façade.

6 - Jeux de transparence entre les parois vitrées du musée et les façades de la vitrine « hors les murs ».



5



6